



DE L'EXTASE AUX SOUPIRS

Lauréats HSBC de l'Académie



1^{er} JUILLET 2017

HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

1^{er} JUILLET – 21H30 – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

SOPRANO **Emmanuelle de Negri** LAURÉATE HSBC DE L'ACADÉMIE 2008
BARYTON **Edwin Crossley-Mercer** LAURÉAT HSBC DE L'ACADÉMIE 2007
PIANO **Edwige Herchenroder** LAURÉATE HSBC DE L'ACADÉMIE 2013

MÉLODIES D'HENRI DUPARC (1848-1933)

<i>L'Invitation au voyage</i>	CHARLES BAUDELAIRE
<i>Romance de Mignon</i>	VICTOR WILDER, d'après GÛETHE
<i>Le Manoir de Rosemonde</i>	ROBERT DE BONNIÈRES
<i>Phidylé</i>	CHARLES LECONTE DE LISLE
<i>Extase</i>	JEAN LAHOR
<i>Soupir</i>	RENÉ-FRANÇOIS SULLY-PRUDHOMME
<i>La Vague et la cloche</i>	FRANÇOIS COPPÉE
<i>Élégie</i>	ELLIE DUPARC-MACSWINEY, d'après MOORE
<i>Lamento</i>	THÉOPHILE GAUTIER
<i>Au Pays où se fait la guerre</i>	THÉOPHILE GAUTIER
<i>Sérénade</i>	GABRIEL MARC
<i>Sérénade florentine</i>	JEAN LAHOR
<i>Testament</i>	ARMAND SILVESTRE
<i>La Vie antérieure</i>	CHARLES BAUDELAIRE
<i>Le Galop</i>	RENÉ-FRANÇOIS SULLY-PRUDHOMME
<i>Chanson triste</i>	JEAN LAHOR

De l'extase aux soupirs

Si les dix-sept mélodies d'Henri Duparc parviennent jusqu'à nous, c'est qu'elles ont échappé aux flammes de son poêle à bois, au brasier de son impitoyable autocritique. Car ce compositeur parisien des plus talentueux est aussi l'un des plus étranges que l'histoire de la musique française ait connu. « Pour toute musique, la non-exécution est préférable », confiera-t-il en 1907 après avoir détruit la majeure partie de ses compositions. Germanophile si ce n'est wagnérien convaincu, Henri Duparc n'en renie pas pour autant ses racines. Ami de Vincent d'Indy et disciple de César Franck, il participe activement à la fondation de la Société nationale de musique consacrée à la promotion des jeunes compositeurs français. Il donne également ses lettres de noblesse à la mélodie française tout en lui permettant d'atteindre une maturité et une profondeur inouïes.

C'est une vie longue de quatre-vingt-cinq ans que traverse Henri Duparc. Ellie McSwiney, pianiste irlandaise hors pair, partagera tout de cette existence, les souffrances physiques autant que les troubles psychiques. Elle soutiendra son mari jusque dans ses derniers moments, caractérisés par un regain de spiritualité. « Je rentre dans la nuit lumineuse où s'achève ma vie », osera-t-il dire avec confiance.

Composées entre 1868 et 1884, les mélodies de Duparc sont le fruit d'un travail harassant. Loin d'instaurer un nouveau modèle, ce dernier revendique l'héritage de Fauré et privilégie un style fluide, des enchaînements contrastants ainsi qu'une grande richesse harmonique. Il confie au piano un accompagnement quasiment orchestral dont les couleurs instrumentales sont en résonance avec le texte poétique. Hormis *Élégie* et *La Romance de Mignon*, Duparc choisit de mettre en musique les poèmes de ses compatriotes contemporains. Tantôt ballade fantastique (*La Vague et la Cloche*), tantôt ballade romantique ébouriffante (*Le Galop*), les cavalcades walkyriennes se suivent mais ne se ressemblent pas. Ayant grandi au son des canons, Duparc accorde le plus grand soin à l'air dramatique et modal *Au Pays où se fait la guerre*.

L'Invitation au voyage trouve un écho émouvant dans la dernière mélodie de Duparc: *La Vie antérieure* au sujet de laquelle le compositeur, aveugle et paralysé, tiendra les propos suivants: « Dieu veut que je vive plus intérieurement; il m'a privé de la vue, mais, depuis, ce que j'entends est tellement beau ! ».

AURÉLIE BARBUSCIA

CHARLES BAUDELAIRE (1821-1867)

L'Invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble,
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble.
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière !

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

VICTOR WILDER (1835-1892)

d'après GÖTTE (1749-1832)

Romance de Mignon

Le connais-tu, ce radieux pays
Où brille dans les branches l'or des fruits ?
Un doux zéphyr embaume l'air
Et le laurier s'unit au myrte vert.
Le connais-tu, le connais-tu ?
Là-bas, là-bas, mon bien-aimé,
Courons porter nos pas.
Là-bas, mon bien-aimé
Courons porter nos pas
Courons mon bien-aimé
Là-bas, là-bas.

Le connais-tu, ce merveilleux séjour
Où tout me parle encore de notre amour ?
Où chaque objet me dit avec douleur :
Qui t'a ravi ta joie et ton bonheur ?
Le connais-tu, le connais-tu ?
Là-bas, là-bas, mon bien-aimé,
Courons porter nos pas.
Là-bas, mon bien-aimé,
Courons porter nos pas,
Courons mon bien-aimé,
Là-bas, là-bas.

ROBERT DE BONNIÈRES (1850-1905)

Le Manoir de Rosemonde

De sa dent soudaine et vorace,
Comme un chien l'amour m'a mordu...
En suivant mon sang répandu,
Va, tu pourras suivre ma trace...

Prends un cheval de bonne race,
Pars, et suis mon chemin ardu,
Fondrière ou sentier perdu,
Si la course ne te harasse !

En passant par où j'ai passé,
Tu verras que seul et blessé
J'ai parcouru ce triste monde.

Et qu'ainsi je m'en fus mourir
Bien loin, bien loin, sans découvrir
Le bleu manoir de Rosamonde.

CHARLES LECONTE DE LISLE (1818-1894)

Phidylé

L'herbe est molle au sommeil sous les frais
[peupliers,
Aux pentes des sources moussues,
Qui dans les prés en fleur germant par mille
[issues,

Se perdent sous les noirs halliers.
Repose, ô Phidylé ! Midi sur les feuillages
Rayonne et t'invite au sommeil.
Par le trèfle et le thym, seules, en plein soleil,
Chantent les abeilles volages.

Un chaud parfum circule au détour des sentiers,
La rouge fleur des blés s'incline,
Et les oiseaux, rasant de l'aile la colline,
Cherchent l'ombre des églantiers.
Repose, ô Phidylé !

Mais, quand l'Astre, incliné sur sa courbe
[éclatante,

Verra ses ardeurs s'apaiser,
Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser
Me récompensent de l'attente !
Repose, ô Phidylé

JEAN LAHOR (1840-1909)

Extase

Sur un lys pâle mon cœur dort
D'un sommeil doux comme la mort
Mort exquise, mort parfumée
Du souffle de la bien-aimée
Sur ton sein pâle mon cœur dort
D'un sommeil doux comme la mort.

RENÉ-FRANÇOIS SULLY-PRUDHOMME

(1839-1907)

Soupir

Ne jamais la voir ni l'entendre,
Ne jamais tout haut la nommer,
Mais, fidèle, toujours l'attendre,
Toujours l'aimer !

Ouvrir les bras, et, las d'attendre,
Sur le néant les refermer !
Mais encore, toujours les lui tendre
Toujours l'aimer.

Ah ! ne pouvoir que les lui tendre
Et dans les pleurs se consumer,
Mais ces pleurs toujours les répandre,
Toujours l'aimer...

Ne jamais la voir ni l'entendre
Ne jamais tout haut la nommer
Mais d'un amour toujours plus tendre
Toujours l'aimer – Toujours...

FRANÇOIS COPPÉE (1842-1908)

La Vague et la Cloche

Une fois, terrassé par un puissant breuvage,
J'ai rêvé que parmi les vagues et le bruit
De la mer je voguais sans fanal dans la nuit,
Morne rameur, n'ayant plus l'espoir du rivage.

L'Océan me crachait ses baves sur le front,
Et le vent me glaçait d'horreur jusqu'aux
[entrailles,
Les vagues s'écroulaient ainsi que des murailles
Avec ce rythme lent qu'un silence interrompt.

Puis, tout changea... la mer et sa noire mêlée
Sombrèrent... sous mes pieds s'effondra
[le plancher

De la barque... Et j'étais seul dans un vieux clocher,
Chevauchant avec rage une cloche ébranlée.

J'étreignais la criarde opiniâtrement,
Convulsif et fermant dans l'effort mes paupières,
Le grondement faisait trembler les vieilles
[pierres,
Tant j'activais sans fin le lourd balancement.

Pourquoi n'as-tu pas dit, ô rêve, où Dieu
[nous mène ?

Pourquoi n'as-tu pas dit s'ils ne finiraient pas
L'inutile travail et l'éternel fracas
Dont est faite la vie, hélas, la vie humaine !

ELLIE DUPARC-MACSWINEY**d'après THOMAS MOORE** (1779-1852)**Élégie**

Oh! Ne murmurez pas son nom ! Qu'il dorme
 [dans l'ombre,
 Où froide et sans honneur repose sa dépouille.
 Muettes, tristes, glacées, tombent nos larmes,
 Comme la rosée de la nuit, qui sur sa tête
 [humecte le gazon;

Mais la rosée de la nuit, bien qu'elle pleure
 [en silence,
 Fera briller la verdure sur sa couche
 Et nos larmes, en secret répandues,
 Conserveront sa mémoire fraîche et verte
 [dans nos cœurs.

THÉOPHILE GAUTIER (1811-1872)**Lamento**

Connaissez-vous la blanche tombe,
 Où flotte avec un son plaintif
 L'ombre d'un if ?
 Sur l'if une pâle colombe,
 Triste et seule au soleil couchant,
 Chante son chant.

On dirait que l'âme éveillée
 Pleure sous terre à l'unisson
 De la chanson,
 Et du malheur d'être oubliée
 Se plaint dans un roucoulement
 Bien doucement.

Oh ! Jamais plus près de la tombe,
 Je n'irai, quand descend le soir
 Au manteau noir,
 Écouter la pâle colombe
 Chanter sur la pointe de l'if
 Son chant plaintif.

THÉOPHILE GAUTIER (1811-1872)***Au Pays où se fait la guerre***

Au pays où se fait la guerre
 Mon bel ami s'en est allé.
 Il semble à mon cœur désolé
 Qu'il ne reste que moi sur terre.
 En partant au baiser d'adieu,
 Il m'a pris mon âme à ma bouche...
 Qui le tient si longtemps, mon Dieu ?
 Voilà le soleil qui se couche,
 Et moi toute seule en ma tour
 J'attends encore son retour.

Les pigeons sur le toit roucoulent,
 Roucoulent amoureuxment,
 Avec un son triste et charmant;
 Les eaux sous les grands saules coulent...
 Je me sens tout près de pleurer,
 Mon cœur comme un lys plein s'épanche,
 Et je n'ose plus espérer,
 Voici briller la lune blanche,
 Et moi toute seule en ma tour
 J'attends encore son retour...

Quelqu'un monte à grands pas la rampe...
 Serait-ce lui, mon doux amant ?
 Ce n'est pas lui, mais seulement
 Mon petit page avec ma lampe...
 Vents du soir, volez, dites-lui
 Qu'il est ma pensée et mon rêve,
 Toute ma joie et mon ennui.
 Voici que l'aurore se lève,
 Et moi toute seule en ma tour
 J'attends encore son retour.

GABRIEL MARC (1840-1931)***Sérénade***

Si j'étais, ô monoureuse,
 La brise au souffle parfumé,
 Pour frôler ta bouche rieuse,
 Je viendrais craintif et charmé.

Si j'étais l'abeille qui vole,
 Ou le papillon séducteur,
 Tu ne me verrais pas, frivole,
 Te quitter pour une autre fleur.

Si j'étais la rose charmante
 Que ta main place sur ton cœur,
 Si près de toi toute tremblante
 Je me fanerais de bonheur.

Mais en vain je cherche à te plaire,
 J'ai beau gémir et soupirer.
 Je suis homme, et que puis-je faire ? –
 T'aimer... Te le dire... Et pleurer !

JEAN LAHOR (1840-1909)***Sérénade florentine***

Étoile dont la beauté luit
 Comme un diamant dans la nuit,
 Regarde vers ma bien-aimée
 Dont la paupière s'est fermée.
 Et fais descendre sur ses yeux
 La bénédiction des cieux.

Elle s'endort... Par la fenêtre
 En sa chambre heureuse pénètre;
 Sur sa blancheur, comme un baiser,
 Viens jusqu'à l'aube te poser
 Et que sa pensée, alors, rêve
 D'un astre d'amour qui se lève !

ARMAND SILVESTRE (1837-1901)***Testament***

Pour que le vent te les apporte
 Sur l'aile noire d'un remords,
 J'écrirai sur la feuille morte
 Les tortures de mon cœur mort !

Toute ma sève s'est tarie
 Aux clairs midis de ta beauté,
 Et, comme à la feuille flétrie,
 Rien de vivant ne m'est resté;

Tes yeux m'ont brûlé jusqu'à l'âme,
 Comme des soleils sans merci !
 Feuille que le gouffre réclame,
 L'autan va m'emporter aussi...

Mais avant, pour qu'il te les porte
 Sur l'aile noire d'un remords,
 J'écrirai sur la feuille morte
 Les tortures de mon cœur mort !

CHARLES BAUDELAIRE (1821-1867)

La Vie antérieure

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux...

C'est là, c'est là que j'ai vécu dans les voluptés
[calmes

Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs,
Et des esclaves nus tout imprégnés d'odeurs

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.

RENÉ-FRANÇOIS SULLY-PRUDHOMME

(1839-1907)

Le Galop

Agite, bon cheval, ta crinière fuyante,
Que l'air autour de nous se remplisse de voix,
Que j'entende craquer sous ta corne bruyante
Le gravier des ruisseaux et les débris des bois.

Aux vapeurs de tes flancs mêle ta chaude haleine,
Aux éclairs de tes pieds, ton écume et ton sang.
Cours, comme on voit un aigle, en effleurant

[la plaine,
Fouetter l'herbe d'un vol sonore et frémissant.

« Allons ! Les jeunes gens, à la nage, à la nage, »
Crie à ses cavaliers le vieux chef de tribu,
Et les fils du désert respirent le pillage,
Et les chevaux sont fous du grand air qu'ils ont bu.

Nage ainsi dans l'espace, ô mon cheval rapide.
Abreuve-moi d'air pur, baigne-moi dans le vent,
L'étrier bat ton ventre, et j'ai lâché la bride.
Mon corps te touche à peine, il vole en te suivant.

Brise tout, le buisson, la barrière ou la branche.
Torrents, fossés, talus, franchis tout d'un seul
[bond.

Cours, cours, je rêve et sur toi, les yeux clos,
[je me penche,
Emporte, emporte-moi dans l'inconnu profond !

JEAN LAHOR (1840-1909)

Chanson triste

Dans ton cœur dort un clair de lune,
Un doux clair de lune d'été,
Et pour fuir la vie importune,
Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,
Mon amour, quand tu berceras
Mon triste cœur et mes pensées
Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade,
Oh! Quelquefois, sur tes genoux,
Et lui diras une ballade
Qui semblera parler de nous;

Et dans tes yeux pleins de tristesse,
Dans tes yeux alors je boirai
Tant de baisers et de tendresse[s]
Que peut-être je guérirai.

Emmanuelle de Negri

Lauréate HSBC de l'Académie du Festival d'Aix en 2008, la soprano Emmanuelle de Negri se forme au Conservatoire de Nîmes ainsi qu'au Conservatoire national supérieur de musique et danse de Paris, tout en suivant des cours de théâtre avec Flavio Polizzi. À l'opéra, elle interprète de nombreux rôles dont Papagena dans *La Flûte enchantée* et Susanne dans *Les Noces de Figaro* de Mozart ainsi que Telaira dans *Castor et Pollux* de Rameau. Aussi à l'aise dans l'opérette que dans le répertoire du XX^e siècle, elle est tour à tour Cupidon dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach (Festival d'Aix-en-Provence 2009 sous la direction d'Alain Altinoglu), Miles dans *Le Tour d'érou* de Britten et Yniold dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy. C'est néanmoins dans le répertoire baroque qu'elle s'illustre tout particulièrement : partenaire fidèle des Arts Florissants depuis la 4^e édition du Jardin des Voix, elle participe à de nombreuses productions d'œuvres de Purcell, Haendel et Rameau (notamment *Pygmalion* et *Hippolyte et Aricie* sous la direction de William Christie et dans la mise en scène de Trisha Brown au Festival d'Aix 2010). Opéra Lafayette elle reçoit pour son récital *L'Invitation au voyage* à Washington et au Weill Recital Hall du Carnegie Hall de New York. Elle présente également un récital consacré au personnage d'Armide à l'Opéra Comique et au Grand Théâtre de Provence avec l'Orchestre français des Jeunes dirigé par Paul Agnew. Elle collabore avec de nombreux chefs d'orchestre dont Gabriel Garrido, Hervé Niquet, Vincent Dumestre, Raphaël Pichon, Emmanuelle Haïm ou encore William Christie. Parmi ses récents engagements, on peut citer les rôles de La Raison et de Lucile dans *Les Fêtes Vénitienes* de Campra à l'Opéra Comique de Paris, au Théâtre de Caen et au Théâtre du Capitole de Toulouse, le rôle d'Amastre dans *Xerse* de

Cavalli à l'Opéra de Lille, au Théâtre de Caen et au Theater an der Wien, ainsi qu'une tournée aux États-Unis et en Europe pour le programme *Airs sérieux et à boire* avec Les Arts Florissants. Cette saison, elle incarne La Musica dans *L'Orfeo* de Monteverdi, Erinice dans *Zoroastre* de Rameau ainsi que le rôle-titre dans l'oratorio *Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara.

Edwin Crossley-Mercer

Après des études à Versailles et à Berlin, le baryton-basse Edwin Crossley-Mercer fait ses débuts en 2006 dans une production de *Don Giovanni* de Mozart à Berlin. Lauréat du HSBC de l'Académie du Festival d'Aix en 2007, il remporte le Premier Prix du concours Lili et Nadia Boulanger. Depuis, il chante Guglielmo (*Così fan tutte* de Mozart) au Festival d'Aix-en-Provence et fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans *Ariane à Naxos* de Strauss, ainsi que dans *La Veuve joyeuse* de Lehár. Il incarne Albert dans *La Juive* d'Halévy à Amsterdam, Dandini dans *La Cenerentola* de Rossini à l'Opéra national du Rhin, ou encore Thésée dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau aux Festivals de Beaune et de Versailles. À Berlin, il chante dans plusieurs productions dirigées par Daniel Barenboim : *La Bohème* de Puccini, *Der Freischütz* de Weber et *Doktor Faust* de Busoni. Plus récemment, il fait ses débuts américains dans *Les Noces de Figaro* de Mozart avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles et Gustavo Dudamel. Il se produit également dans *Platée* de Rameau, ainsi que dans *Pénélope* de Fauré. Il campe plusieurs rôles mozartiens, parmi lesquels Leporello (*Don Giovanni*), Papageno (*La Flûte enchantée*) ou encore le Comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*). Il incarne Jean-Jacques Rousseau dans l'œuvre éponyme de Philippe Fénelon à Genève et participe à la création de *Penthesilea* de Hauke Berheide au Festival de l'Opéra de Munich. En

concert et en récital, il se produit à Bayreuth et à New York, en passant par Paris et Saint-Pétersbourg, et collabore notamment avec l'Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise, l'Orchestre national de France et l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Simon Rattle. Parmi ses enregistrements, on peut citer les motets de Charpentier, des extraits d'airs et d'opéras de Lully ainsi que *Carmina Catulli*, un cycle composé par Michael Linton. Cette saison, il revient à l'Opéra national de Paris dans *Così fan tutte* et chantera prochainement en soliste dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à Belfast.

Edwige Herchenroder

La pianiste française Edwige Herchenroder a suivi sa formation au Conservatoire régional de Paris (CRR) auprès d'Éric Vidonne et à l'École Normale de Musique de Paris avant d'intégrer le Master accompagnement vocal et chef de chant de l'Académie royale de Londres avec Audrey Hyland et Malcolm Martineau. Elle se perfectionne ensuite auprès de Graham Johnson, Julius Drake, Roger Vignoles, David Selig et Helmut Deutsch et remporte le Prix Elena Gerhardt Lieder Accompanist et le Premier Prix de l'Oxford Lieder Festival en 2011. Elle a accompagné les master classes de Natalie Dessay, Barbara Bonney, Anne Murray, Angelika Kirchschrager, Felicity Lott, Joan Rodgers, Mireille Delunsch, Patricia McMahon, Leontina Vaduva, Dawn Upshaw, Pamela Bullock, Sarah Walker, Thomas Allen, Jean-Philippe Lafont, Anthony Legge et Laurent Naouri. Elle participe aux résidences du réseau enoa, Youngsong maker, Royaumont, Samling Artists, Georg Solti Accademia et Britten-Pears Young Artist à Aldeburgh. Elle est par ailleurs engagée en tant que pianiste répétitrice et cheffe de chant pour les productions de *Cendrillon* (Massenet) et *Orphée aux Enfers*

(Offenbach) au Royal Academy Opera de Londres, *Les Mamelles de Tirésias* (Poulenc) au Festival d'Aix-en-Provence puis à l'Opéra d'Amsterdam, *Les Enfants terribles* (Glass) avec le Royal Opera Ballet de Londres, *L'Enfant et les sortilèges* (Ravel) avec Jeune Opéra de France. Elle travaille régulièrement pour le Jette Parker Young Artist Programme de la Royal Opera House de Londres et pour l'Orchestre de chambre de Paris. Lauréate HSBC 2013 de l'Académie du Festival d'Aix, elle participe à la création d'un spectacle musical d'après la correspondance de Pauline Viardot (*Viardot, la Liberté*) puis se produit en récital aux côtés du ténor Rupert Charlesworth, de la mezzo-soprano Kitty Whately avec la comédienne Dominique Blanc et du baryton-basse Andri Björn Róbertsson. Elle accompagne Stéphanie d'Oustrac à l'occasion du concert d'ouverture du Festival Les ArtScènes 2016 à Nantes et se produit à l'auditorium du Petit Palais de Paris dans le cadre « Jeunes Talents », à King's Place et St John Smith Square à Londres, à l'Oxford Lieder Festival et à l'Albert Long Hall à Istanbul. Le récital *Nocturnes* où elle accompagne Rupert Charlesworth a fait l'objet d'un enregistrement paru sous le label Zig-Zag Territoires - Outhere Music en 2014, coproduit par le Festival d'Aix, puis d'une tournée 2015-2016 (Opéra de Lille, Les Grands Interprètes à Toulouse, Philharmonie de Paris). En 2016, elle est pianiste répétitrice et cheffe de chant pour la reprise du *Songe d'une nuit d'été* (Britten) – production 2015 du Festival d'Aix – à Pékin. Elle vient de prendre part à la nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* (Debussy) avec le Garsington Opera.



Attaché à l'accompagnement des jeunes talents, HSBC France s'associe à l'Académie du Festival d'Aix. Chaque année, depuis 2006, la direction artistique du Festival sélectionne une nouvelle promotion de chanteurs, pianistes chefs de chant et ensembles de musique de chambre. Le groupe HSBC France soutient ces jeunes artistes, les Lauréats HSBC, choisis parmi les talents les plus prometteurs de l'Académie, qui poursuivent ainsi l'expérience acquise lors du Festival, en se produisant lors de récitals et concerts aussi bien en France qu'à l'étranger.

LAURÉATS
HSBC

ACADÉMIE
DU FESTIVAL
D'AIX



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE DU 3 AU 22 JUILLET 2017

CONCERTS

ENSEMBLE KLANGFORUM

5 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

SONIA WIEDER-ATHERTON À voix nues

6 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

MATTHEW HERBERT Requiem

7 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

QUATUOR BÉLA Trois frères de l'orage

9 JUILLET – CAMP DES MILLES

AKA MOON

De l'Orient aux profondeurs balkaniques

9 JUILLET – THÉÂTRE DE L'ARCHEVÊCHÉ

CONCERT DE CRÉATIONS

Œuvres contemporaines et créations mondiales

10 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

ORCHESTRE DE PARIS DANIEL HARDING

Stravinski – Schubert – Beethoven

12 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

SALTANA QUARTET

Voyage d'exil et d'amour

13 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

UDOPIA

14 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

CAIRO JAZZ STATION

Fragments d'une Méditerranée actuelle

16 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

ORCHESTRE DES JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE FABRIZIO CASSOL

Création interculturelle

18 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

CONCERT BAROQUE

LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

Les Muses italiennes du Roi-Soleil

19 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

ORCHESTRE DES JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE

PABLO HERAS-CASADO

L'Esprit de Shéhérazade

22 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

LAURÉATS HSBC DE L'ACADÉMIE

- ◆ De l'Extase aux soupirs
1^{er} JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE
- ◆ Life Story
11 JUILLET – THÉÂTRE DU JEU DE PAUME
- ◆ L'Instinct lyrique
13 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR

WWW.FESTIVAL-AIX.COM

Le Festival d'Aix-en-Provence s'est engagé depuis 2010 dans une politique de développement durable et invite ses festivaliers à participer à cette démarche. Le présent document est réalisé par un imprimeur Imprim'vert, qui garantit la gestion des déchets dangereux dans les filières agréées, avec des encres bio à base d'huile végétale sur du papier FSC fabriqué à partir de fibres issues de forêts gérées de manière responsable.

Festival d'Aix-en-Provence / siège social Palais de l'Ancien Archevêché – 13 100 Aix-en-Provence
N° de licence entrepreneur du spectacle : 1- 1085 612 / 2- 1000 275 / 3- 1000 276

FESTIVAL
AIX
DÉVELOPPEMENT
DURABLE